

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1848-1849 : L'exil en Angleterre](#)[Collection](#)[1848 \(1er août -24 novembre\) : Le silence de l'exil](#)[Item](#)[Lowestoft, Jeudi 17 août 1848, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

Lowestoft, Jeudi 17 août 1848, François Guizot à Dorothee de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Description](#), [Discours du for intérieur](#), [Enfants \(Guizot\)](#), [Politique \(France\)](#), [Presse](#), [Procès](#), [Réception \(Guizot\)](#), [Relation François-Dorothee](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1848-08-18

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

CoteAN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 10

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Lowestoft Vendredi 18 août 1848

Midi

Je trouve absurde, quand vous vous plaignez d'un temps atroce de ne pouvoir vous envoyer, un peu du beau soleil et de l'air doux que j'ai depuis trois jours. Pourquoi

ai-je quelque chose que je ne puis pas vous donner ? N'ayez pas peur de la marée. Je suis plus leste qu'elle et sans grand mérite car au fond, elle est plus vieille que moi. Voici la bonne raison. La pente de la côte est si douce que la mer avance très lentement et qu'on a toujours le temps de s'en aller.

Je n'ai point de journaux français ce matin, à cause de l'Assomption. J'irai dans la matinée lire le Times, au reading room. On trouve dans une petite ville anglaise tout ce qu'il y a dans les grandes. Mais les bains de mer sont ici bien moins civilisés, commodes, et agréables qu'à Trouville. ce qui est charmant ici, c'est le vicarage. J'ai trouvé là un M. Cunningham, qui est venu me chercher au chemin de fer, beau clergyman de 60 ans et homme d'esprit qui a épousé une femme d'esprit, sœur de Mad. Fry. Une très jolie maison, une bonne bibliothèque, et tous les soins imaginables. Il a introduit Guillaume parmi de jeunes garçons qui jouent au cricket. J'ai été hier les voir jouer, et les enfants voulaient absolument avec une courtoisie à la fois très empressée et très shy, me faire aussi jouer au cricket. Mais je vous ai promis de ne rien faire de nouveau et le cricket serait très nouveau pour moi. Décidément, je suis très populaire en Angleterre, partout. Si je l'étais seulement la moitié autant en France on n'y serait pas aussi embarrassé qu'on l'est. Vos détails sur Kisséleff sont curieux. On a eu raison de le laisser. Rappelez-vous que je vous ai toujours dit qu'il ne restait pas sans ordres, et qu'il resterait. Que le nom de Mad. Danicau ne vous inquiète pas. Il n'y a rien d'où puisse venir le moindre désagrément réel. Dumon m'écrit qu'il lui est revenu que ceux de nos collègues qui sont à Bruxelles voulaient à toute force, rentrer à Paris. C'est insensé, et je ne puis croire à cette folie. Je sais cependant qu'elle a passé un moment par la tête d'Hébert. Dumon m'engage à leur écrire pour les en détourner. Je vais le faire. C'est un grand ennui sans doute que ce procès qui ne finit pas. Mais l'embarras est plus grand pour nos ennemis que l'ennui pour nous. Et toute démarche de notre part leur donnerait un coup de fouet qui pourrait bien les tirer d'embarras à nos dépens. Nous devons attendre et leur laisser tout à décider et à faire. Adieu. Adieu. Comme c'est long. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Lowestoft, Jeudi 17 août 1848, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1848-08-18.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 02/10/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/2382>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreVendredi 18 août 1848

HeureMidi

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationRichmond

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionLowestoft (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 08/10/2021 Dernière modification

le 18/01/2024

Louestoff - Vendredi 18 Nov 1808

2090

Paris,

Je trouve absurde, quand vous
vous plaignez d'un ton atroce - de ne pouvoir vous
trouver un peu de bon sel et de l'air doux
que j'ai depuis trois jours. Pourquoi ai-je quelque
chose que je ne puis pas vous donner?

N'ayez pas peur de la mer. Je suis plus
lente qu'elle, et sans grand mérite, car un fond
elle est plus vicieuse que moi. Voici la bonne raison
du pont de la côte est si douce que la mer
avance très lentement et qu'on a toujours le temps
de s'en aller.

Je n'ai point de journaux français ce matin,
à cause de l'Assomption. J'en ai dans la matinée
lire le Times, au reading room. On trouve dans
une petite ville anglaise tout ce qu'il y a dans
les grandes. Mais les bains de mer sont ici bien
moins civilisés, comme le sont ceux de Scarborough.

Ce qui est charmant ici, c'est le vicarage.
J'ai trouvé là un M. Cunningham, qui est venu
me chercher au chemin de fer, beau clergyman
de 60 ans et homme d'esprit, qui a épousé une
jeune d'esprit, sœur de Mad. Fry. Une très
jolie maison, une bonne bibliothèque, et tout.

les soirs imaginables. Il a introduit Guillaume
parmi de jeunes gens qui jouent au cricket. J'ai
été bien les voir jouer, et les enfants voulaient
absolument, avec une courtoisie à la fois très
empresnée et très shy, me faire aussi jouer au
cricket. Mais je vous ai promis de ne rien
faire de nouveau et le cricket serait très
nouveau pour moi. D'ailleurs je suis très
populaire en Angleterre, surtout. Si je l'étais
seulement la moitié autant en France, on ne
serait pas aussi embarrassé qu'on l'est.

Vois détails sur Killeliff sont curieux. On
a eu raison de le laisser. Rappelez-vous que
je vous ai toujours dit qu'il ne restait pas
sans ordre, et qu'il resterait.

Sur le nom de M^{rs}. Davison ne vous
inquiète pas. Il n'y a rien, d'ailleurs, sans
le moindre désagrément réel.

Damon m'écrit qu'il lui est revenu que
certains de nos collègues qui sont à Bruxelles
voudraient, à toute force, rentrer à Paris. C'est
d'ailleurs, et je ne puis croire à cette folie. De
là, cependant, qu'elle a passé un moment
sur la tête d'hébert. Damon m'engage à
leur écrire pour les en détourner. De vrai

le fait. C'est
peu qui ne
grand pour
Et toute de
un coup de
d'embarras,
et leur laiss
Adieu

